

COMMUNICATIONS.

RÉSULTAT D'UN VOYAGE D'ÉTUDE DE DEUX MOIS ET DEMI EN ANGLETERRE.

PAR M. FD. LE CERF.

Invité dès la fin de 1919, par M. J.-J. Joicey, à venir étudier les *Egeriidae* contenues dans ses collections, au « Hill Museum » à Witley (Surrey), j'ai profité de cette occasion pour réaliser un projet depuis longtemps formé et dont les buts étaient multiples :

1° D'abord, examiner les très nombreux types d'*Egeriidae* contenus dans les grandes collections britanniques, en vue d'une monographie de cette famille dans l'étude de laquelle je me suis spécialisé;

2° Déterminer sur les « Types » du British Museum et de la Collection Joicey les Lépidoptères rapportés de l'Angola par le comte Jacques de Rohan-Chabot;

3° Déterminer également un nombre assez élevé de *Cossidae*, *Arbelidae* et *Hepialidae* de la Collection du Muséum de Paris;

4° Acquérir éventuellement, pour nos Collections nationales, le plus possible des espèces qui leur manquent.

A ce programme immédiat s'ajoutait, comme un desideratum personnel, mais d'un intérêt général, l'établissement de relations plus étroites et plus suivies avec les Lépidoptéristes anglais.

Depuis la mort de Boisduval (1879) et de Guénée (1880), la Lépidoptérologie française a notablement décliné. Dépassés par les étrangers, nous étions devenus leurs tributaires pour les grands travaux d'ensemble : Morphologie, Systématique, Catalogues, etc., que les Anglais et les Allemands étaient à peu près seuls à publier avant la guerre. Nous ne devions de figurer encore en bonne place qu'aux efforts d'un très petit nombre d'Entomologistes et surtout de M. Charles Oberthür dont les belles publications brillent au premier rang.

Quoique les travaux britanniques fussent en général supérieurs, à bien des égards, aux publications allemandes, diverses raisons faisaient qu'on se bornait chez nous à les utiliser sans que s'établissent, entre col-

lectionneurs, ces relations personnelles si nécessaires aux collaborations fructueuses.

Du côté de l'Allemagne, au contraire, nous trouvions des avantages et des commodités incomparables : ouvrages nombreux, à bon marché et en français, envois abondants de *separata*, etc. Et pour ce qui concerne particulièrement la documentation, le commerce entomologique d'outre-Rhin, parfaitement organisé, nous offrait à des conditions très avantageuses, en vente ou en échange, des stocks considérables et fréquemment renouvelés d'Insectes de toutes provenances, avec envois à choix (comme pour les livres), concours bénévole pour les déterminations, offres rémunératrices pour la collaboration aux publications allemandes, etc.

Petit à petit, donc, mais avec une accélération croissante dans les années qui précédèrent la guerre, la Lépidoptérologie française se trouvait attirée dans l'orbite de la science germanique, et sa vassalité s'accusait d'autant plus que les Pouvoirs publics se désintéressaient complètement de cette branche de la Zoologie, comme de toutes les autres, comme de la Science en général et de ses serviteurs.

Avec le retour de la paix, le moment paraissait venu de nous libérer de l'emprise allemande, de tenter un effort pour nous rapprocher de nos Alliés, et d'assurer à la faveur de ce rapprochement le concours éventuel des excellents spécialistes britanniques au Muséum de Paris et aux Lépidoptéristes français.

Je tenais aussi à poser à Londres même la question si importante des Communications de «Types» entre nos deux établissements nationaux. Tandis que le Muséum de Paris adresse, en effet, au British Museum ses «Types» que celui-ci désire étudier, la réciproque nous est refusée, en conformité des prescriptions d'un règlement déjà ancien, très strict, et auquel nulle atténuation ne fut apportée, au moins en ce qui concerne les Lépidoptères.

Enfin il me paraissait utile aussi d'envisager sur place les possibilités d'échanges de doubles et de cotypes.

En relations personnelles avec un certain nombre de Lépidoptéristes britanniques, et notamment les trois Assistants du service des Lépidoptères à l'Entomological Department du British Museum, membre de l'Entomological Society of London, il me parut que j'étais bien placé pour tenter cette entreprise, exigeant par ailleurs beaucoup de temps et d'argent.

Mon mois de vacances annuel ne suffisant pas, mon respecté maître M. E.-L. Bouvier m'accorda d'abord une prolongation dont la durée devait dépendre du travail à faire et des résultats obtenus, puis m'engagea à demander, sous sa recommandation, mon admission à la Maison de l'Institut de France à Londres (Fondation Ed. de Rothschild) qui venait de s'ouvrir et où je devais être le quatrième pensionnaire reçu et le premier zoologiste. Enfin, l'Académie des Sciences ayant attribué le prix Savigny pour

1920 à ma *Revision des Egeriidae de Barbarie*, j'en consacrai le montant à mon séjour outre-Manche, qui dura du 24 septembre au 9 décembre 1920.

Dans l'ensemble, les deux programmes ci-dessus ont été réalisés, mais des circonstances imprévues m'ont empêché de les exécuter en totalité.

C'est ainsi qu'ayant constaté, dès mon arrivée à Londres, l'existence d'un certain nombre d'identifications douteuses parmi les *Egeriidae* de la Collection du British Museum, j'ai accepté, sur l'invitation qui m'en fut cordialement exprimée, de procéder à une revision sommaire de toute la série. Celle-ci étant fort nombreuse (40 tiroirs) et l'examen de ces Lépidoptères très minutieux à cause de leur faible taille et de la ténuité de leurs caractères, le temps destiné à l'étude des «Types» et aux déterminations des spécimens du Muséum de Paris s'est trouvé d'autant plus réduit que j'avais encore à me rendre à Witley, à Tring et à Oxford. Mais je fus amplement dédommagé, et de la manière la plus flatteuse, par mon confrère M. J. H. Durrant, qui s'offrit à me laisser décrire les formes et genres nouveaux d'*Egeriidae* contenus dans la Collection du British Museum. Pour apprécier toute la valeur de cette attention, il me suffira de rappeler que le seul Lépidoptériste français autorisé jusqu'ici à décrire des espèces appartenant au Musée Britannique fut le docteur Boisduval, lors du voyage qu'il entreprit à Londres en 1853, pour étudier spécialement les *Splingides*.

Grâce à la permission qui me fut accordée de travailler dans l'Entomological Department jusqu'à 4 heures et demie tous les jours, — y compris le samedi, — j'ai pu prendre beaucoup de notes et relever sur les «Originaux» les caractères de vingt-trois genres d'*Egeriides*, plus ceux de deux genres de Microlépidoptères intéressants à connaître aux points de vue de l'affinité et de la phylogénie des *Egeriidae*; mais il m'a fallu laisser de côté un nombre supérieur de types à étudier.

L'importance du matériel rapporté par le comte J. de Rohan-Chabot et la nécessité de mettre en valeur le plus rapidement possible les découvertes de l'explorateur français m'ont, d'autre part, obligé d'abandonner la détermination des *Cossidae*, *Arbelidae* et *Hepiclididae* que j'avais emportés.

Rendu libre d'assez bonne heure chaque jour par la fermeture des services du British Museum, j'ai profité de ces loisirs forcés pour faire un certain nombre de visites intéressantes et surtout pour explorer, à diverses reprises, les stocks des marchands londoniens. Dans ceux-ci les espèces et les variétés faisant défaut à nos collections ne manquent pas, malheureusement les prix des Insectes ont suivi ceux de toutes choses et, aggravés par un change exorbitant, sont devenus prohibitifs pour un établissement dont les moyens financiers sont dérisoires. Néanmoins, autorisé par M. Bouvier à faire une petite dépense au compte du Laboratoire, et disposant aux mêmes fins d'un crédit ouvert par notre généreux bienfaiteur

M. E. Boulet, Associé du Muséum, j'eus la possibilité d'acquérir, dans des conditions avantageuses : 19 *Hepialidae*, 10 *Cossidae*, 1 *Arbelidae*, 12 *Castniidae*, 4 *Synemouidae*, 43 *Hesperidae*, et enfin, lors d'une vente publique aux Salles Stevens : deux lots originaux de 143 spécimens en Papillottes, provenant du Toro et du Nyasaland, et contenant entre autres deux espèces fort rares, manquant au Muséum.

Prié par le docteur L. N. Barns, dont j'avais fait la connaissance à Witley chez M. Joicey, j'assistai à la conférence que le célèbre chasseur donna, le 29 octobre 1920, sous les auspices de la «Royal Geographical Society», sur les résultats de son long séjour dans le Congo belge oriental et le Ruanda. Cette conférence, extrêmement intéressante à tous égards, valut à son auteur un succès considérable.

Non content d'étudier en naturaliste autant qu'en chasseur la Faune des régions qu'il a parcourues à travers tout le Congo belge, et du lac Kivu au versant occidental des Monts Ruwenzori, le docteur Barns a cinématographié dans leur milieu, outre les paysages, la Flore et les peuplades indigènes, de grands Mammifères : Éléphants, Hippopotames, Antilopes, Zèbres, Buffles, etc., des Oiseaux et aussi des Insectes : Papillons et Mantes. La beauté des films et leur diversité, l'audace qu'exigea la prise, à cinq ou six mètres seulement dans certains cas, d'animaux aussi dangereux que des Éléphants ou des Buffles, ou encore l'intérieur du cratère en activité du volcan de Nyrogongo, l'animation singulière de milliers de Papillons attirés par des appâts ou butinant sur des fleurs, faisaient de ces projections un spectacle unique et impressionnant. Le docteur Barns avait très aimablement consenti, sur ma demande, à réserver éventuellement une seconde conférence à Paris pour les Naturalistes français; malheureusement des obstacles matériels de ce côté-ci de l'eau, et l'obligation pour lui de s'embarquer à brève échéance pour un nouveau voyage en Afrique, empêchèrent ce projet d'aboutir.

Accompagné de mon ami M. G. Talbot, j'ai visité, le 14 novembre, le «Lister Institut» à Londres. Cet illustre établissement est trop connu pour que je m'étende à son sujet; je dirai seulement qu'en ce moment des recherches très importantes s'y poursuivent sur les vitamines, en dehors des travaux habituels de bactériologie, pathologie, etc. Le service entomologique y est parfaitement installé et M. Bacot, à qui je suis redevable du meilleur accueil, se mit très obligeamment à la disposition des Naturalistes du Muséum de Paris pour toutes les choses de sa spécialité.

Sur l'invitation qui m'en fut faite, j'ai pris part au meeting de la «South London Entomological Society», aux «Hibernia Chambers», le 24 novembre. Cette Société s'occupe plus particulièrement de la Faune britannique, et j'y vis d'admirables séries de variations et d'aberrations de Lépidoptères indigènes.

Comme «fellow», j'assistai aussi à trois meetings de l'«Entomological

Society of London », y rencontrant de nombreux correspondants et collègues, et j'en profitai pour faire deux communications. L'une sur des « Lépidoptères nouveaux de Madagascar », l'autre sur l'« Hétérogénéité probable des caractères génériques entre les deux sexes des *Egeriidae* du genre *Trilochana* Moore ».

Pendant mon séjour au British Museum, le docteur Cockayne procédait à des expériences sur la fluorescence chez les Lépidoptères. Contrairement à ce qu'il pourrait sembler d'abord, ce ne sont pas les espèces les plus brillantes, les plus vivement colorées ou celles à teintes métalliques qui présentent ce phénomène, mais au contraire, et à très peu d'exceptions près, les formes les plus ternes et les plus insignifiantes au point de vue coloris. Le docteur Cockayne eut l'amabilité de me montrer à diverses reprises des cas caractéristiques, et nul doute que ses recherches n'aboutissent à des résultats d'un grand intérêt.

Comme chez nous, les Naturalistes du British Museum ont des réunions périodiques, mais celles-ci sont seulement trime-trielles et, de plus, ont un caractère différent. Ce sont des assemblées intimes, au cours desquelles sont communiquées sans appareil les rentrées importantes ou les découvertes notables, et servent surtout à maintenir entre tous les Naturalistes attachés à l'établissement une cordialité et une intimité de rapports tout à fait remarquables. Invité à celle du 1^{er} décembre 1920, j'y fus traité le plus amicalement du monde et j'en garde le meilleur souvenir.

J'aurais encore bien des choses à citer concernant l'emploi de mon temps à Londres, notamment pour ce qui a trait aux relations, échanges et communications, mais je pense préférable d'en finir tout de suite avec la partie purement scientifique et de passer à la relation de mes voyages à Witley, Tring et Oxford.

(A suivre.)